

## LA MÉLANCOLIE

[Paroles écrites sur une mélodie de M. N. Crépault]

I

J'avais cru que la vie,  
(Illusion du cœur),  
N'était qu'une série  
De jours pleins de bonheur ;  
Que l'amitié—manne céleste—  
De toute âme apaisait la faim,  
Et que la vertu—fleur modeste—  
Nous enivrait de son parfum ;  
Mais tous ces rêves roses  
Sous la faux du destin,  
Comme les belles roses,  
Tombèrent un matin...

II

Depuis ce sombre jour, je pleure  
En voyant la réalité ;  
Et, le dirais-je ? à certaine heure  
Je doute de la vérité !  
En proie à la souffrance,  
Je n'ai plus de sommeil,  
Et la désespérance  
Me conduit au cercueil...

III

Qu'ai-je dit ? ô mon Dieu, pardonne  
À ma démence, à ma douleur ;  
En me plaignant, je déraisonne,  
Car n'es-tu pas mon protecteur ?  
Désormais ma prière  
S'élèvera vers toi ;  
Tu seras ma lumière,  
Mon espoir et ma foi !

*J. B. Cravette*

Novembre 1857.

## LES HURONS

UNE CEINTURE DES HURONS À CHARTRES—LA LANGUE HURONNE

**D**ans l'année 1608, après plusieurs voyages déjà faits par lui en Acadie et dans le Canada, Samuel Champlain remonta le fleuve Saint-Laurent et jeta sur ses bords les fondements de la ville de Québec, devenue depuis jusqu'à ces derniers temps la capitale du Canada. Les Français rencontrèrent aussitôt des alliés naturels dans une partie des peuplades de ce pays, qui étaient alors en guerre avec les Iroquois, leurs voisins, et qui acceptèrent avec empressement le secours des armes à feu que Champlain mettait à leur disposition. Le succès répondit à leur attente, et, dès la première rencontre (en 1610, près du lac Champlain), les Iroquois, épouvantés de la mort de deux de leurs chefs tués par les balles françaises, prirent la fuite, et demandèrent une suspension d'hostilités. Ce service rendu par le capitaine français lui valut, à lui et à sa nation, la reconnaissance de ces sauvages, dont il sut d'ailleurs se concilier l'amitié par son affabilité, sa justice et la facilité avec laquelle il se pliait à leur manière de vivre. Aussi, quand les missionnaires, attirés sur les pas de Champlain, vinrent pour prêcher l'évangile à ces idolâtres, les trouvèrent-ils tout disposés à accueillir avec faveur la bonne nouvelle que leur annonçaient leurs amis, les hommes blancs.

Parmi les peuplades alliées des Français, une des plus nombreuses était celle des Hurons, répandus autour du lac qui porte leur nom. Un des pères jésuites qui fut envoyé pour travailler à leur conversion était le R. P. Martin Bouvard, issu d'une ancienne famille chartraine. Comme tous les enfants de Chartres, le P. Bouvard avait une profonde dévotion pour la Vierge qu'il avait tant de fois invoquée dans la magnifique cathédrale qui lui est dédiée : son plus grand bonheur était de parler à ses néophytes de la Dame chartraine, de leur redire les miracles qu'elle avait faits, de leur raconter les splendeurs de son culte dans son église bien-aimée. Les récits merveilleux du P. Bouvard plurent singulièrement à l'imagination ardente des sauvages qu'il évangélisait, et ils conçurent le désir d'adresser à la Dame de Chartres un témoignage de leur piété filiale. Le P. Bouvard les encouragea fort dans leur dessein :

ils choisirent donc pour leur offrande ce qu'ils avaient de plus précieux, des grains de porcelaine qui leur servaient de monnaie, et ils se mirent aussitôt à l'œuvre pour en composer une ceinture qu'ils garnirent de soies de porc épic rouges ; le fond était blanc, et sur toute la longueur était disposée, en grains noirs, cette inscription : VIRGINI PARITURÆ VOTUM HURONUM. Ce travail fut terminé en l'année 1676. Le P. Bouvard écrivit en langue huronne le vœu des sauvages à la Vierge de Chartres, puis le traduisit en français, joignit à ce vœu une lettre de lui, et envoya ces pièces, avec la ceinture, au chapitre de Notre-Dame des Chartres.

La ceinture des Hurons existe encore, telle qu'elle fut transmise au chapitre en 1676. Elle est aujourd'hui exposée dans la crypte de la cathédrale de Chartres, en la chapelle de Saint-Savinien, sur le mur qui fait face à l'autel. Les lettres du P. Bouvard existent également, conservées dans les Archives départementales d'Eure-et-Loir. Le vœu en langue huronne peut paraître particulièrement intéressant. La langue huronne est naturellement assez peu connue, bien qu'on en ait publié une grammaire et deux dictionnaires. Les auteurs qui s'en sont occupés sont même loin d'être d'accord : tandis que plusieurs soutiennent que cet idiôme est excessivement pauvre, d'autres, et parmi eux le P. de Charlevoix, qui a vécu longtemps au milieu des sauvages, disent que la langue huronne est pleine de force et est remarquable autant par la richesse des expressions et par la variété des tours que par la propriété des termes et par sa grande régularité. Quoi qu'il en soit, ce vœu de 1676 est peut-être un document unique de la langue huronne du dix-septième siècle, car nous ne savons si le cathéchisme publié par Champlain à la suite de la relation de ses voyages (Paris, 1640, in-4°) n'est pas plutôt en langue algonquine. Dans l'original que nous possédons, le P. Bouvard s'est servi de nos caractères, sauf cependant pour les *ou* qu'il remplace par des *g*, les *ch* qu'il figure par des *X* et les *th* par des *β*.

Voici maintenant quelques lignes de la traduction de la lettre composée pour eux par le P. Bouvard :

« Sainte Vierge, que nous avons de joie de ce que, même avant notre naissance, la ville de Chartres vous a bâti une église. O que MM. les Chartrains sont heureux et qu'ils méritent de gloire d'être vos premiers serviteurs ! Hélas ! il en est tout au contraire de nous autres ; nous avons le malheur d'avoir été les derniers à vous connaître et vous honorer. Au moins que ne pouvons-nous à présent réparer notre faute, en suppléant, en quelque manière que ce soit, pour tout le temps que nous ne vous avons point rendu votre culte. Comme nous vous honorons ici dans une chapelle semblable à la maison où vous avez donné à Dieu une vie humaine (\*), nous espérons que vous nous y donnerez une vie spirituelle ;... c'est ce que nous vous demandons en vous présentant ce collier, pour marque que nous, les Hurons de Lorette, sommes liés à vous en qualité de vos esclaves. »

LUCIEN MERLET.

Archiviste à Chartres (France).

Le pape Léon XIII, raconte un journal de Rome, a toujours beaucoup aimé l'agriculture ; aussi une des premières choses qu'il a faites en montant sur la chair de Saint-Pierre a été de faire planter dans une partie du jardin du Vatican des arbres fruitiers et de la vigne. La vigne, pour plusieurs raisons qu'il serait trop long d'énumérer, n'a pas donné pendant quelques années ce que l'on attendait d'elle. Il a fallu planter de nouveaux ceps qui ont fourni du raisin et en assez grande quantité.

Cette année, pour la première fois, on a pu en tirer du vin. On a fait quatre tonneaux sous les yeux, nous dirons même sous la direction de Léon XIII. En effet, à l'époque de la vendange, il descendait chaque jour au jardin tout exprès ; il ne mettait pas la main à l'œuvre, mais il donnait des ordres et veillait à tout.

(\*) Le chef-lieu de la mission chez les Hurons était placé sous l'invocation de Notre-Dame-de-Lorette.

## LE LORD-MAIRE DE LONDRES



M. Polydore de Keyser, le nouveau Lord-Maire de Londres, est né à Termonde, Belgique, le 13 décembre 1832.

Il désirait faire ses études médicales, mais la mort de son frère, arrivée en 1850, déranga ses projets et il alla rejoindre son père qui fonda l'Hôtel Royal.

M. de Keyser remplit différentes charges municipales, et est membre de plusieurs sociétés. En 1882 il fut élu échevin pour représenter le Quartier Farringdon et remplit les fonctions de shérif.

M. de Keyser parle six langues.

En 1862 il épousa la fille aînée de M. Pieron.

Le nouveau Lord-Maire de Londres est Catholique.

## LA MODE PRATIQUE

TRAVAUX DE GOUT

Il est déjà temps de penser à préparer les étrennes.

Voici les nouveautés les plus jolies et les plus récentes, toutes extrêmement faciles à exécuter ; car la mode du moment, si inventive, a réussi dans la production d'œuvres charmantes, faisant énormément d'effet, et n'exigeant, au fond, pas grand talent d'exécution.

D'abord le tricot.—Plus que jamais on confectionne pour les layettes les objets tricotés (ou au crochet) si chauds et si moelleux. On exécute des petites robes, des pèlerines à double collets (grande vogue), des capelines imitant les capotes *gaenaway*, etc., etc. On emploie pour ces ouvrages les laines nouvelles chenille, mohair, thibet, torse et angora. Cette dernière a la propriété de fournir au travail de longs poils soyeux, imitant la fourrure. Elle fait de ravissantes petites bottes pour les bébés du premier âge.

Dans le genre tapisserie ;—le canevas java sur lequel on travail à point fantaisie avec de la soie, de la chenille et du cordonnet d'or ;—le gros point avec laine chenillée sur énorme canevas ordinaire ;—les larges bandes d'étamine à grandes lisières, rubannées qu'on brode au milieu selon sa fantaisie, etc., etc.

En broderie d'ameublement, on exécute des choses ravissantes, genre Renaissance, à points lamés sur peluche ; genre oriental à découpages ; genre rococo, sur satin, avec des faveurs, de la paille, de la chenille, de l'or, de l'argent. Enfin, la merveille entre toutes sur peluche *incrustée* de soie, que l'on exécute au moyen de canevas appliqué... un véritable *truc* !

Je rappelle aussi le drap *perforé*, bien démodé, vite trouaillé et peu coûteux, ce qui est un avantage, car le défaut de tous ces jolis travaux est généralement leur prix élevé.

En broderie sur linge : au point arrière, au point croisé, on fait quantité de jolies pièces de lingerie pour le ménage, telles que nappes de toilette, services à thé, taies d'oreiller. La coquetterie de ce genre est excessive aujourd'hui. Les styles russe et étrusque sont ceux qui plaisent le plus.

Ajoutons les abat-jour en étoffe ou dentelle, façon ombrelle ou à double visière,—celui-ci est tout ce qu'il y a de plus nouveaux.